ORIENTATIONS COMMUNES

Proposer une anthropologie maritime n'est pas affirmer qu'il y a nécessité d'une démarche de nature différente pour étudier des sociétés maritimes; moyennant adaptation, nous avons utilisé les techniques d'enquêtes et des problématiques "de départ", appliquées à l'étude des sociétés terriennes, dont parfois les sociétés maritimes font partie.

Proposer une anthropologie maritime, c'est admettre que la vie des "gens de mer" (1) n'est pas une variante, déterminée par la présence d'un milieu différent, la mer, de la vie des communautés continentales.

Un milieu "naturel" n'est jamais existant "en soi", mais toujours mis en relation avec les usagers et les usages qui en sont faits; c'est-à-dire que nous devons tenir compte, pour analyser les sociétés maritimes, non seulement des caractéristiques du milieu marin, mais surtout des valeurs sociales qui leur sont appliquées et qui marquent les communautés. Ainsi apparaîtront, par l'analyse des pratiques sociales, ce qui, des caractéristiques des milieux marins, va les construire, et créer, de façon originale, l'ensemble. sociétés maritimes.

Les concepts, aujourd'hui utilisés pour analyser les sociétés paysannes, ont été utilisés par les anthropologues maritimes, faute d'avoir dégagé des concepts originaux; cependant, que cela soit celui de famille, de salaire, de propriété, nous constatons qu'ils ne s'appliquent que difficilement aux réalités sociales maritimes.

A l'issue des recherches que nous avons menées depuis trois ans, nous avons pu mettre en évidence des concepts - hypothèses - applicables aux sociétés maritimes : danger, risque, mobilité, flexibilité.

1 Cette expression désigne l'ensemble des navigants, ceux qui relèvent en France d'une administration particulière : "l'Administration Maritime". Nous employons cette expression dans son sens général, sans référence au sens administratif.

Il n'y a aucun déterminisme : la présence de la mer, même riche en espèces consommables, n'en provoque pas l'exploitation par les populations riveraines, et la présence d'un littoral rendant difficile l'accès à la mer n'en éloigne pas, cependant, les hommes.

Ainsi, des communautés maritimes se sont créées; ce n'est qu'une partie, souvent, des populations littorales, qui va "s'approprier" cette zone marine. Certains vont pratiquer la pêche, à pied, côtière, hauturière, ou lointaine, d'autres regroupent des marins, d'autres des conchyliculteurs, etc. Certains vont pratiquer plusieurs métiers marins, ou associer un métier de la mer avec une activité terrienne.

Des populations littorales, des groupes se sont donc particularisés en exploitant la mer et ses "richesses", en devenant des sociétés de pêcheurs, de marins, de navigateurs; quelques-unes perdent même toute attache prolongée au continent.

Mais, de la même façon que la présence de la mer n'en détermine pas son exploitation, celle-ci peut être une plus ou moins longue page dans l'histoire des communautés et sociétés maritimes et terriennes.

Les recherches que nous menons depuis 1982 et que nous demandons à poursuivre ensemble au sein du groupement "Anthropologie Maritime" participent au développement d'une réflexion sur l'identification, la différenciation et l'évolution de ces sociétés maritimes :

- Comment, à travers le monde et les siècles, des hommes, des groupes, des sociétés ont exploité la mer et ses ressources ?

- Pourquoi des communautés pratiquent-elles ces métiers marins, deviennent-elles des sociétés maritimes ? Pourquoi certaines abandonnent-elles ces activités ?

- Quels sont les modes de différenciation de ces sociétés d'avec les sociétés terriennes ?

Pour répondre à ces questions, les chercheurs ont travaillé principalement dans un domaine, qui leur est devenu commun : l'étude des conditions matérielles, sociales et symboliques d'occupation, d'exploitation, de gestion et de distribution des ressources maritimes et littorales.

Trois thèmes ont été plus particulièrement étudiés dans le cadre de la RCP; thèmes reconnus comme prioritaires. Ce choix, loin d'être arbitrairement

orientations
communes

thèmes
communs

fait, découle de l'observation et des premières conclusions des recherches déjà réalisées : le procès d'acquisition et de distribution des espèces marines présente des particularités qui vont marquer des secteurs fondamentaux de la vie des communautés en question.

Systèmes techniques - systèmes sociaux d'acquisition des ressources :

- les procès de travail en mer et à terre : équipages, travail des femmes ...
- les systèmes techniques,
- les modes d'appropriation et de transmission des territoires de pêche .

Différents modes d'appropriation et de distribution des ressources maritimes :-

- les types d'armements,
- les rémunérations,
- les systèmes de répartition du produit : échanges, marchés, ventes aux enchères...

Pratiques rituelles et symboliques :

- les rituels de pêche,
- les pêches rituelles.

sociétés
différentes Pour étudier ces aspects et leur évolution, les chercheurs ont travaillé dans des communautés et sociétés maritimes différentes quant à leur situation géographique, mais surtout différentes quant à leur histoire, à leurs rapports avec les autres groupes et sociétés et à leur insertion et participation au système économique et politique dominant. Ces communautés et sociétés peuvent être réparties en deux groupes :

- Celles dans lesquelles ce sont des modes "traditionnels", communautaires, familiaux, qui régissent l'organisation technico-sociale et économique des activités maritimes :

- Nouvelle-Calédonie
- Tonga
- Patagonie
- Baie du Mont Saint-Michel
- Isabelle Leblic
- Marie Hélène Teulières
- Marie Claire Bataille-Benguigui
- Dominique Legoupil
- Aliette Geistdoerfer

- Celles dans lesquelles différents types de production participent directement ou indirectement au système économique qui domine ces groupes et auquel ils doivent "articuler" des pratiques traditionnelles, régionales, professionnelles, religieuses, souvent contradictoires :

- Ecosse - Nord-Est
- Bretagne Nord
- Normandie, Bretagne
- Côte Varoise
- Lac Léman
- St. Pierre et Miquelon
- Ile de Ré
- François Carré
- Yves Cohat
- Aliette Geistdoerfer
- Jacqueline Matras-Guin
- Annie Hélène Dufour
- Corinne Baurion
- Aliette Geistdoerfer
- Patrick Chandèze

On peut encore aujourd'hui, à l'échelle mondiale, comparer différents types de production halieutique, et en utilisant les recherches historiques, montrer les étapes de leur mise en place.

elles
différentes Dans des communautés et sociétés différentes, sur des thèmes communs, les chercheurs travaillent, aussi à des échelles différentes : individuelles, locales, régionales et nationales et à des époques variées. Une micro-observation et une comparaison des comportements individuels, si nombreuses soient-elles, ne peuvent pas à elles seules permettre de comprendre l'organisation, encore moins l'évolution, des communautés et sociétés maritimes : la production halieutique, en effet, est un enjeu économique et politique tel que depuis longtemps - organisation et évolution - même à l'échelle locale, dépendent souvent des structures économiques et politiques nationales, voire internationales .

raisons

En outre, les communautés maritimes sont issues des sociétés terriennes, avec lesquelles elles ont des relations plus ou moins fréquentes, aussi nous ne les en isolons pas, au contraire. Nous privilègerons les comparaisons avec, d'une part, les communautés avoisinantes, avec lesquelles les pêcheurs sont en relations, sociales, économiques, techniques, ..., d'autre part avec des communautés proches : celles des pêcheurs professionnels continentaux, et avec des groupes qui présentent des particularités communes : pasteurs - nomades, maraîchers, chauffeurs routiers, bateliers ...

En associant et en confrontant des connaissances passées (histoire), actuelles, recueillies dans différentes sociétés, analysées selon des méthodes différentes (géographie, ethnologie, sociologie) et au cours d'enquêtes réalisées à des échelles, variées et complémentaires, nous pouvons, aidés aussi par les travaux d'autres chercheurs, mettre en évidence des éléments originaux et des "articulations", non celles directement déterminées par l'exploitation des milieux marins (tendances), mais bien celles (faits) qui, dans chaque communauté apparaissent sous des formes différentes et dans des secteurs différents.

Grâce aux recherches effectuées sur les thèmes et suivant les méthodes précitées, recherches que nous allons poursuivre, nous pouvons proposer de nouveaux thèmes de recherche, et proposer des notions et une problématique particulières à une anthropologie maritime.

NOTIONS ET PROBLEMATIQUE

Sur quelles notions fondons-nous l'anthropologie maritime ? notions devant permettre de développer des orientations de recherche pour chacun d'entre nous. Notions que nous allons pouvoir autant utiliser pour étudier les communautés hors institutions et économie nationale que celles qui, depuis "toujours" font partie de ces deux systèmes.

Les deux premières notions que nous allons expliciter au cours des années à venir, sont celles de : sociétés dangereuses, en danger, à risques.

Danger et risques

Nous devons tenir compte des composantes physico-chimiques de la mer dans l'étude des sociétés littorales et évaluer le rôle déterminant qu'elles peuvent tenir dans l'évolution de leurs activités.

Naviguer, pêcher, vivre sur un littoral, obligent les gens à entrer en relation avec un corps - l'eau - qui leur est partiellement familier, jamais utilisé en de telles dimensions - profondeur et étendue - et dont les propriétés physiques, chimiques et les occupants sont différents de leurs correspondants terriens.

La fluidité oblige les gens à utiliser des objets - intermédiaires entre eux et la mer - pour entrer en relation avec ce domaine ; sur la terre, on a "les pieds sur terre".

L'instabilité de la forme de la mer connaît des variations continues provoquées par :

- les facteurs météorologiques : vent, pluie, soleil, nuages ...
- les facteurs océanographiques : marées, courants, composition de l'eau (présence, absence de plancton, qualité des fonds ...), ...

Ces différents facteurs ont des relations les uns avec les autres : la force et la direction du vent modifient, en certains endroits, la force, par exemple, d'un courant ... Les facteurs qui "forment" (1) la mer, varient irrégulièrement et /ou régulièrement (marée, courants ...) saisonnièrement, quotidiennement ...

Les milieux marins "enferment" des ressources, animales, végétales, et

1 Les pêcheurs disent que la mer se "forme" quand de plate elle devient houleuse, (Bretagne)

minérales, dont la caractéristique, quasi générale, est d'être invisible (1) et dont une grande partie d'entre elles est aussi mobile :

- Les animaux marins se déplacent (hors les coraux ...),
- les plantes marines, sont déplacées.

Les poissons, principales ressources marines, connaissent des migrations plus ou moins vastes géographiquement et en durées.

Les propriétés physiques et chimiques de la mer, sa fluidité et son étendue, l'invisibilité et la mobilité de ses principales ressources, la rendent insaisissable concrètement par les gens.

Le mer et ses composantes sont :

- insaisissables, (directement),
- infinies, (étendue, profondeur, fluidité ...),
- invisibles, (en partie),
- mobiles, (quant à leur forme et à leurs compositions),
 - à des rythmes, réguliers ou /et irréguliers.

Ces caractéristiques n'existent en soi que pour les naturalistes qui les ont étudiées. Nous ne les connaissons qu'à travers les pratiques qu'ont les gens du littoral qui en vivent.

La présentation, en un premier paragraphe, de ces données ne correspond pas à l'ordre suivi par la recherche; c'est après l'étude des pratiques, au cours de leur analyse, que nous avons dû nous reporter aux connaissances des océanographes.

Les hommes ont mis en place différents types de systèmes techniques, sociaux, religieux, pour occuper, exploiter, gérer, imaginer la mer et ses ressources. Ces systèmes, dont nous avons étudié une grande partie, peuvent être entièrement ou partiellement originaux, comparés à ceux des communautés terriennes. Ces systèmes donnent à ces propriétés "naturelles" de la mer, une dimension anthropologique. Les pratiques socio-culturelles des "gens de mer", ensembles comportementaux, réunissant ce que nous désignons par "du" technique, "du" symbolique, "du" social, "de" l'économique, "du" rituel ... ces pratiques sont marquées de manière originale par ces propriétés "naturelles" socialisées par l'application des différents systèmes. Mais selon la valeur sociale économique et /ou symbolique, que les communautés vont appliquer à la mer, ou /et à ses ressources, l'ensemble des pratiques socio-culturelles de ces communautés va être différemment marqué : les unes par la conceptualisation des types de relation

1 On ne peut observer le comportement, en mer, que de quelques mammifères, sur la zone de l'estran de quelques crustacés, coquillages, poissons, algues .

entre la mer, les terriens et les "gens de mer", qui peut s'exprimer par "sociétés hors la loi" et dangereuses, les autres par la conceptualisation des types de relations existant entre les ressources, les "gens de mer" et la nation, traduite par : "sociétés en état de risque".

Pourquoi danger et risques ? Si des systèmes techniques, sociaux, permettent d'occuper la mer, d'en exploiter les ressources, cependant on ne peut ni en maîtriser ni en contrôler les variations et la reproduction. Cette relation de "non maîtrise" est le fondement des pratiques sociales, elle peut définir ces sociétés maritimes; mais selon que la valeur sociale va s'appliquer à la mer ou à ses ressources, cette relation de "non maîtrise" est différemment socialisée par les hommes et peut être ainsi traduite par les concepts de danger et de risques.

Ces notions ne peuvent pas être utilisées pour l'anthropologie des sociétés terriennes dont l'un des fondements de l'organisation socio-économique est la terre, élément en soi et dans ses pratiques stable, durable et appropriable.

Quelles que soient les sociétés maritimes, pour les unes comme pour les autres la zone côtière maritime appartient à l'état riverain; depuis 1974 elle s'étend sur 200 milles marins (ZEE,(1)) et l'Etat peut en disposer,(2). De ce fait le mer est en libre accès et ses ressources aussi. Concrètement la mer n'est pas bornable on ne peut la partager, l'approprier privativement, en outre la mobilité des ressources, leurs caractéristiques imposent aussi une libre circulation des exploitants.

Aucune appropriation privée de la mer n'est institutionnellement praticable, seules les zones côtières marines et le littoral furent à différentes époques et en différents pays, propriétés privées,(3).

La mer est donc un lieu de travail, de vie quotidienne, un outil - public. Avec ses ressources, la mer n'a aucune existence sociale, contrairement aux biens terriens, elle n'existe que par la pratique et par l'usage (ou les représentations) que les hommes en font.

Même quand des droits d'usage exclusifs traditionnels sont établis, comme c'est le cas dans la plupart des sociétés maritimes - même quand certains de ceux-ci sont transmissibles, les pêcheurs prennent possession de la mer, de leurs zones de pêche en les occupant - en les exploitant, c'est à dire en pratiquant pêche et navigation. La mer est une source de richesses en puissance, que

1 - ZEE : Zone Economique Exclusive.

2 - L'état peut concéder à des individus, des communautés, moyennant paiement d'une redevance, des espaces compris dans le DPM, Domaine Public Maritime.

3 - Les propriétaires des terres littorales - seigneurs, évêques ...- possédaient la zone côtière marine adjacente à leurs terres, Nord Bretagne, Ecosse, Islande et faisaient payer aux pêcheurs un droit d'accès à la mer.

pour celui qui sait et peut l'exploiter . Chaque jour le pêcheur doit reconstituer selon ses possibilités, et les facteurs naturels "sa " zone de pêche et une production, et cela, en relation avec les autres exploitants et occupants de la mer - la mer est un lieu de concurrence.

Cette inappropriation privée, cette non-accumulation renforcent l'état de danger et de risques dans lequel se trouvent les sociétés maritimes : "tout est à tout le monde, - en mer rien n'est sûr, - chaque jour on recommence ..."

Cette caractéristique de la mer socialisée - un libre accès (théorique)- combinée à celles que nous avons précédemment exposées : instabilité, incontrôlabilité"... trouvent une expression dans un certain nombre de pratiques sociales dont le mode relève de deux autres notions applicables aux sociétés maritimes : sociétés mobiles et renouvelables.

Ces pratiques ,ce sont les relations qui s'établissent entre les "gens de mer" et l'ensemble des éléments matériels, humains, spirituels avec lesquels ils vivent sans oublier la mer elle-même.

Mobilité et renouvellement vont s'appliquer différemment aux sociétés dites "à risques" et à celles dites "dangereuses". Dans le premier cas ce mode de relations va permettre que soient neutralisés les facteurs de "risques", pour les membres de la communauté maritime; tant pour les pêcheurs que pour les terriens, c'est-à-dire que soient maintenus et perpétrés les rapports sociaux de production qui régissent cette communauté; dans le second cas le mode de relations doit éviter que les "dangers" représentés par les contacts avec la mer se perpétuent sur les gens de mer et sur les terriens, afin que les relations sociales établies entre les membres de la communauté maritime et avec ceux d'autres groupes puissent se poursuivre et se développer dans les conditions pré-établies d'exclusion ou de complémentarité.

Les recherches que nous menons nous ont ainsi permis de mettre en évidence une problématique d'analyse des sociétés maritimes fondées sur des notions différentes de celles que nous appliquons qui sont issues des recherches sur les sociétés terriennes. C'est en prenant en compte ces notions :

	Nature	Systèmes sociaux	Pratiques	
M E R	Fluidité	Libre accès	Instable	DANGER
	Infinie	Incontrôle		
RESSOURCES	Invisibilité	Imprévisibilité	Renouvelable	RISQUES
	Variabilité			

que nous proposons, non seulement, de poursuivre les recherches dans les domaines dans lesquels nous travaillons aujourd'hui, dont la pertinence du choix demeure, mais aussi dans des domaines inexplorés dont l'étude permettra de poursuivre ce type de réflexions, de les confirmer, de les affiner. (cf. Thèmes nouveaux, p.28)

Nous présentons en quelques pages les thèmes sur lesquels nous avons travaillé dans différentes communautés de pêcheurs; à propos de plusieurs de ceux-ci nous mettons en évidence des remarques qui nous paraissent pertinentes et qui nous servent aujourd'hui à développer la réflexion en Anthropologie Maritime, dont la première étape, nous l'avons précédemment précisé, est de montrer comment ces communautés ont créé des systèmes et des pratiques ,sociales, religieuses et économiques ,... originales.